

1951-1960 : Le cinéma comme champ d'apostolat

Le Cercle du cinéma français

Lorsque Pierre Goursat quitte le comité directeur du Centre catholique des intellectuels français en 1951, celui-ci traverse une crise interne et a des difficultés financières. Robert Barrat, qui a remplacé André Aumonier comme secrétaire général, cherche alors à organiser des « débats-films » hebdomadaires sur une œuvre du septième art. « Le CCIF n'entend prendre ni la responsabilité du programme ni l'organisation pratique de la séance, mais propose de présenter des axes de discussion et de dresser une liste de philosophes ou théologiens susceptibles de s'intéresser au sujet¹. » Robert Barrat pensait s'associer à la nouvelle équipe de la revue *Radio-Cinéma* que venait de lancer *La Vie catholique illustrée*, mais ce projet n'aboutit pas.

Pierre a alors l'idée de créer le Cercle du cinéma français, dont il dépose les statuts le 9 novembre 1951, pour à la fois

1. Claire Toupin-Guyot, *Les Intellectuels catholiques dans la société française. Le Centre catholique des intellectuels français (1941-1976)*, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 98.

organiser les soirées-débats du Centre catholique des intellectuels français et développer aussi sa propre activité, en l'exerçant comme il le souhaite. Cette association culturelle à but non lucratif, agréée par le ministère de l'Éducation nationale et par le Centre national de la cinématographie, a pour objectif la diffusion populaire de la culture, du cinéma en particulier, par l'organisation de festivals et de galas. Pierre est salarié à temps partiel du Cercle du cinéma français, dont il est le secrétaire. La trésorière est Mme Louise Renault, qui continue à l'assister avec beaucoup de dévouement dans cette nouvelle aventure.

La préoccupation de Pierre est d'évangéliser par le cinéma et de contribuer ainsi à l'éducation du public, mais la législation française, basée sur la laïcité, lui impose une certaine neutralité pour respecter la séparation de l'État et des organisations religieuses. C'est pourquoi, précise Colette Roy, Pierre « n'avait pas voulu donner une étiquette catholique au Cercle du cinéma français car il ne voulait pas faire de prosélytisme indiscret² ».

Pierre s'occupe alors de toute la partie technique des soirées-débats du Centre catholique des intellectuels français qui ont lieu au grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de 2500 à 3000 personnes. Il a la responsabilité d'obtenir les films qui viennent de sortir en salles. Leur projection est suivie d'un débat auquel prennent part des personnalités du monde littéraire, artistique, intellectuel, ou politique.

Dans le cadre du Cercle du cinéma français, Pierre organise à partir de 1951 d'autres soirées autour de personnalités marquantes du cinéma, auxquelles il invite les réalisateurs et des acteurs connus. La salle Pleyel est ainsi archi-comble pour la projection du film de René Clément, *Le Père Tranquille* (sorti en salles en 1946), avec l'acteur Noël-Noël qui en a écrit le scénario et les dialogues. Pierre présente aussi au public le film *Monsieur*

2. Témoignage de Colette Roy, 8 juin 1992.

Vincent (sorti en 1947) pour mettre en valeur la vie de saint Vincent de Paul.

Le 22 novembre 1951, Pierre est l'artisan d'une soirée que préside Jacques Jaujard, directeur général des Arts et Lettres, en hommage au cinéaste René Clair. Des extraits de plusieurs de ses films sont projetés et présentés par de grandes figures de la culture de l'époque : Léon Moussinac, Georges Charensol, Alexandre Arnoux, Jacques Becker et Georges Auric. Le 6 février 1952, Pierre projette le film *La Poison* de Sacha Guitry. Il réunit des avocats et des magistrats connus qui discutent en public sur le thème : « Les grands débats judiciaires favorisent-ils le crime ? »

Ces soirées de gala ont lieu au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Elles attirent un public nombreux et ont un grand succès. L'une d'elles est consacrée à Charlie Chaplin, en présence du poète Philippe Soupault, qui avec André Breton a fondé le surréalisme. Le 20 février 1952, Pierre organise une soirée en hommage à Louis Jouvet. Elle comporte la projection d'extraits de ses principaux films, la lecture par Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud et Jean Dessailly de textes inédits de ce grand acteur et d'écrivains connus, avec une partie musicale au piano.

Pierre est aussi à cette période la cheville ouvrière d'autres soirées que le CCIF organise, où les films suivants sont présentés au public : à la fin de l'année 1952, *Jeux interdits* réalisé par René Clément et *Umberto D.* de Vittorio De Sica ; en décembre 1953, *Hollywood et l'Écriture Sainte* ; en 1954, *Avant le déluge* d'André Cayatte sur les risques d'une guerre nucléaire et *Le Défroqué*, réalisé par Léo Joannon, dont Pierre Fresnay interprète le rôle principal. Les soirées-débats du CICF s'arrêtent en décembre 1955, après la projection du film de Federico Fellini, *La Strada*.

Pierre noue alors de nombreuses relations dans le milieu du cinéma. Il est en contact avec les producteurs, les diffuseurs de films, les acteurs et les propriétaires des salles de spectacle.

Il invite aussi les critiques, le tout avec beaucoup d'entregent. Colette Roy, qui collabore avec Pierre à cette période, est très marquée par son audace et par son dynamisme, son humilité et la justesse de ses intuitions. Elle dira plus tard :

Pierre était vraiment en avance sur son temps. Il s'occupait de cinéma à une époque où la catholicité n'était pas spécialement axée sur le cinéma [...]. Ces soirées-hommages à Chaplin et à Juvet ont été extraordinaires [...]. Cet hommage qu'il avait fait à Chaplin, c'était d'un brillant extrême. Les gens qui étaient invités étaient académiciens, cinéastes et artistes de premier plan. Il remuait le monde [...]. On a ouvert la location, et en 48 heures, c'était plein ! On se demandait comment on allait remplir la salle, et ça a été le raz-de-marée ! [...] Il n'y a jamais eu de problème pour trouver des spectateurs. Il faut dire que Pierre faisait des affiches qui, à l'époque, étaient brillantissimes. Aujourd'hui, un plateau comme le sien vaudrait un prix fabuleux. Il avait une puissance de conviction !

[...] C'était un être d'une humilité constante. Je n'ai jamais, jamais entendu chez lui la moindre petite satisfaction d'amour-propre, la moindre joie orgueilleuse de réussite, et toute cette entreprise très difficile était toujours remontée vers la source, vers Dieu. Il était le petit intermédiaire, le petit chaînon, dans une humilité profonde. Et quand on voulait le propulser en avant, je ne sais plus qui l'avait pris par la main à Pleyel, quelle actrice, il était malheureux comme les pierres, c'est le cas de le dire ; il a été très malheureux de cette ovation des gens³.

Pierre est en effet discret. Il ne se met pas en avant, préfère rester dans l'ombre. Pendant les débats, il se met au fond de la

3. Témoignage de Colette Roy, 8 juin 1992.

salle et n'intervient que lorsqu'on le lui demande. Il n'est pas à l'aise pour parler en public mais, en privé, il a un don pour établir une relation personnelle avec ses interlocuteurs qu'il met en confiance par sa simplicité, son humour et sa grande ouverture d'esprit. Il est chaleureux, cordial avec ceux qu'il rencontre, s'intéresse à eux.

Pierre fait connaître ses initiatives par le biais du CCIF dans les milieux estudiantins, notamment à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris, par différentes revues qui promeuvent les événements culturels et artistiques. Son cercle s'agrandit.

Il est alors également en lien avec le père Ambroise-Marie Carré, dominicain, membre de l'Académie française, qui est l'aumônier de l'Union catholique du théâtre et de la musique. Les activités de l'Aumônerie des artistes ont lieu dans son couvent de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Avec son soutien, Pierre organise en 1952, au théâtre Athénée, la représentation de *Sur la terre comme au ciel*, la pièce de théâtre qui inspirera plus tard le film bien connu *Mission*, réalisé en 1986. Le metteur en scène Jean Mercure participe au débat qui suit la représentation, dont il a accepté qu'elle soit gratuite pour les personnes que Pierre a invitées.

Une santé toujours chancelante

La santé de Pierre se détériore considérablement en 1953 et il doit alors faire plusieurs séjours au sanatorium de Vence, dans le sud de la France, entre juillet 1954 et mai 1958. Il est alors mis « en longue maladie, en invalidité première catégorie ». Pierre est contraint de diminuer fortement ses activités professionnelles mais, pour ne pas les interrompre complètement, il crée une section Provence du Cercle du cinéma français, dont le siège est à Marseille. Il en confie la responsabilité à Georges de Parrocel avec qui il entretient une correspondance suivie. En